«Ma grâce te suffit» traduction théologique qui biaise le sens du verbe grec *arkeō* (2 Co 12, 9)

Avant-propos

C'est un verbe grec modeste : on le remarque à peine, tant sa racine est courte, et son sens banal, en apparence, outre qu'on ne le trouve que 8 fois dans le NT.

Je me suis intéressé au verbe ***arkeō*** en raison de sa présence dans un contexte qui semblera peut-être insolite - si ce n'est choquant - pour beaucoup de chrétiens, pour peu qu'ils n'aient pas admis sans recul critique l'explication traditionnellement avancée par nombre de commentateurs, à savoir, que la tentation dont l'Apôtre a supplié, *par trois fois*, le Seigneur de le délivrer (cf. 2 Co 12, 7-9), était… une infirmité de la vue! Je crois, pour ma part, qu'il s'agissait plutôt d'une tentation charnelle.

Quoi qu'il en soit, ce qui est sûr, c'est le caractère abusif de l'instrumentalisation, par des confesseurs austères, de la réponse de Jésus à Paul – «*ma grâce te suffit*», comme constituant une confirmation scripturaire de la non-recevabilité des plaintes de leurs pénitents affirmant ne pouvoir résister aux sollicitations de la chair. De fait, les quatre mots du Christ, cités ci-dessus, sont presqu'universellement compris comme signifiant que *la grâce de Dieu suffit pour surmonter la tentation*.

Or, un examen objectif des 8 occurrences néotestamentaires suivantes du grec sous-jacent, oblige à nuancer cette perception des choses, si ce n'est à y renoncer.

Analyse des occurrences d'arkeō dans le NT

- En Mt 25, 9, le sens, classique, de 'suffisant' n'est pas douteux.

> Mais celles-ci [les vierges avisées] leur répondirent: cela ne ***suffirait*** sans doute pas pour nous et pour vous; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous.

- En Lc 3, 14, on constate un glissement apparent de sens : on comprend que les soldats doivent se satisfaire de leur solde et ne pas faire usage de leur force pour gagner davantage d'argent; le champ sémantique et le sens métaphorique du verbe grec ne changent pas.

> Des soldats aussi l'interrogeaient, en disant: « Et nous, que nous faut-il faire? » Il leur dit: « Ne molestez personne, n'extorquez rien, et ***contentez-vous*** **de votre solde**. »

- En Jn 6, 7, nous avons affaire au sens en quelque sorte matériel, voire volumétrique du terme : il n'y aura pas assez de deux deniers de pain (ils ne seront pas suffisants) pour nourrir la foule.

> Philippe lui répondit: « Deux deniers de pain ne ***suffisent*** pas pour que chacun en reçoive un petit morceau. »

- En Jn 14, 8, ici, le sens est : 'nous n'aurons plus besoin de rien d'autre', 'nous serons comblés' :

> Philippe lui dit: « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous ***suffit***. »

- En 2 Co 12, 9 - dont j'ai précisé plus haut le contexte -, la réponse de Jésus à

l'appel de Paul à l'aide de Dieu [1] ne devrait pas faire problème :

> Ma faveur [hébreu *Hesed*] te *suffit* [ou : *contente-toi de* ma faveur] : car la puissance atteint sa plénitude dans la faiblesse.

On peut la paraphraser ainsi : *'Tu as bien assez avec ma faveur... 'Il te suffit de bénéficier de ma faveur... 'Estime-toi heureux d'avoir ma faveur'*… On est à cent lieues, ici, de «ma grâce te suffit», au sens de : 'tu as tout ce qu'il faut pour vaincre la tentation'. En outre, l'affirmation divine que la puissance atteint sa plénitude dans la faiblesse, corrobore l'assertion du Christ, selon laquelle « l'esprit est ardent, mais *la chair est faible* » (Mt 26, 41 ; Mc 14, 38).

- En 1 Tm 6, 8, c'est le sens courant. Comme ailleurs, le verbe 'se contenter' est une métaphore morte. C'est-à-dire qu'il ne connote pas le contentement au sens littéral du terme, mais l'absence de manque, la satisfaction.

> Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons nous en ***contenter***.

- En He 13, 5, même sens que ci-dessus :

> Que votre conduite soit exempte d'avarice, vous ***contentant*** de ce que vous avez présentement.

En 3 Jn 10, l'expression est encore métaphorique :

> … Il se répand en mauvais propos contre nous. Non ***content*** de cela *[cela ne lui suffitpas],* il refuse lui-même de recevoir les frères…

Brève conclusion

On l'aura compris, cette notule n'a pas pour seul but de suggérer l'amélioration d'une traduction biblique, susceptible d'avoir une incidence plus ou moins directe sur l'enseignement de l'apôtre Paul. Elle veut surtout illustrer l'importance d'une mise en conformité des versions en langues vernaculaires avec les textes originaux reçus et conservés jusqu'à nos jours par la Tradition chrétienne.

La traduction de certains passages, expressions, et/ou mots de ces versions, laisse parfois à désirer, quand elle ne va pas jusqu'à biaiser ou obscurcir le sens de l'original, au détriment de la foi du fidèle non spécialiste, qui s'efforce de comprendre la Parole de Dieu et la Tradition apostolique.

© Menahem R. Macina

Article mis en ligne, le 16 avril 2020 sur le site Academia.edu
Version corrigée en date du 09.03.22

[1] Voir 2 Co 12, 7-8 : "Et pour que l'excès même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis un aiguillon en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter - pour que je ne m'enorgueillisse pas ! Par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi... »